

Normand Baillargeon

Département d'éducation et de pédagogie, UQÀM

“Noam Chomsky:  
Défense et illustration  
du bon usage de la liberté  
académique.”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: [jean-marie\\_tremblay@uqac.ca](mailto:jean-marie_tremblay@uqac.ca)

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"

Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

## **Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques**

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf., .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs.  
C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue  
Fondateur et Président-directeur général,  
**LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.**

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Normand Baillargeon  
Département d'éducation et de pédagogie, UQÀM

## “Noam Chomsky: Défense et illustration du bon usage de la liberté académique.”

Un article publié dans la revue *Analyses et discussions*, no 8, printemps 2006, pp. 7-19. Montréal : SPUQ, Le Syndicat des professeurs de l'UQÀM, 2006, 85 pp.

[Autorisation formelle accordée le 19 août 2008 par le SPUQ, Le Syndicat des professeurs de l'UQÀM, de diffuser ce document dans Les Classiques des sciences sociales.]

Autorisation confirmée par la secrétaire du SPUQ, Madame Marie-Cécile Guillot : Tél. : (514) 987-3000, poste 3747.



Courriel : [guillot.marie-cecile@uqam.ca](mailto:guillot.marie-cecile@uqam.ca)

Normand Baillargeon : [baillargeon.normand@uqam.ca](mailto:baillargeon.normand@uqam.ca)

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 12 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 30 août 2008 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Normand Baillargeon

Département d'éducation et de pédagogie, UQÀM

“Noam Chomsky:  
Défense et illustration du bon usage  
de la liberté académique.”



Un article publié dans la revue *Analyses et discussions*, no 8, printemps 2006, pp. 7-19. Montréal : SPUQ, Le Syndicat des professeurs de l'UQÀM, 2006, 85 pp.

L’Université contemporaine: un bateau à la dérive ?

“Noam Chomsky:  
Défense et illustration du bon usage  
de la liberté académique.”

*Normand Baillargeon*

Département d’éducation et de pédagogie

Normand Baillargeon, “Noam Chomsky : Défense et illustration du bon usage de la liberté académique.” [pp. 7-19 de l’édition originale.]

Un point de vue socialiste, libertaire et rationaliste  
Critique des analyses de la « nouvelle gauche »  
L’université, agent de contrôle idéologique  
Voies de résistance

« L’intégrité intellectuelle de la communauté académique doit être protégée par un fort attachement à la liberté académique. L’indépendance de l’université doit, autant que possible, être défendue contre les propensions à rabaisser l’université au niveau des corporations commerciales privées plutôt que de l’élever à celui des communautés de professeurs. Bien des facteurs peuvent inciter des universitaires à trahir la liberté académique : l’accès à l’argent et au pouvoir ; le monolithisme idéologique ; le fait de se concentrer sur des problèmes triviaux qui intéressent des professions ; et la tendance, particulièrement dans certaines sciences du comportement, à se livrer à des expérimentations sur tout et n’importe quoi, sans se soucier des conséquences pour les êtres humains <sup>1</sup> ».

Noam Chomsky

L’anthologie récemment éditée par C.P. Otero <sup>2</sup> témoigne du fait que, contrairement à ce que pourrait laisser croire un examen sommaire de son oeuvre, Chomsky a beaucoup écrit sur l’éducation.

---

<sup>1</sup> Noam Chomsky, *For Reasons of State*, Pantheon, New York, 1973.

<sup>2</sup> Noam Chomsky, *Chomsky on Democracy and Education*, édité par C.P. Otero, RoutledgeFalmer, New York, 2003.

Pourtant, ses idées sur ce sujet n’ont pas toujours reçu l’attention soutenue qu’elles mériteraient et ne sont que bien rarement discutées dans les milieux académiques concernés. On le déplorera d’autant plus que la pensée de Chomsky, ici encore, sort radicalement des sentiers battus et ne se laisse guère enfermer dans les slogans faciles et les dilemmes réducteurs où se confinent trop souvent les débats sur l’éducation. Et c’est d’ailleurs peut-être justement ce qui explique le peu d’attention dont ses analyses ont fait l’objet.

### *Un point de vue socialiste, libertaire et rationaliste*

C’est que Chomsky aborde l’éducation avec les mêmes principes et les mêmes valeurs avec lesquels il aborde les autres questions et problèmes sociaux et politiques – et donc en socialiste libertaire rationaliste pour qui, malgré les extrêmes limitations de notre savoir la concernant, la référence à la nature humaine reste capitale dans toute vision sociale et politique. La conjonction de ces principes et valeurs conduit Chomsky à maintenir un point de vue critique profondément original<sup>3</sup> et lui permet de maintenir vivant ce qu’il appelle un « espoir ». Celui-ci pourrait être formulé comme suit : rien de ce que nous savons ne nous autorise à rejeter l’idée que, puisqu’ils ont une nature en vertu de laquelle ils aspirent à la liberté et à une vie décente, il est légitime et raisonnable, pour les êtres humains, de chercher à éliminer les structures sociales, politiques et économiques illégitimes qui empêchent ou limitent d’une façon ou d’une autre le plein épanouissement de leur potentiel ; il est également raisonnable d’espérer qu’une fois ces structures éliminées, une vie plus libre et plus décente sera possible.

Avec une modestie qui l’honore, Chomsky a toujours refusé qu’on nomme « théorie » cette perspective et ces principes qu’il a déployés et il a affirmé que sa contribution se limite essentiellement à l’application du simple « bon sens cartésien » à certaines affaires humaines. Il n’en demeure pas moins que ces principes

---

<sup>3</sup> Sur les principes de la pensée sociale et politique de Chomsky, on lira l’excellente synthèse proposée par : Alison Edgley, *The Social and Political Thought of Noam Chomsky*, Routledge, London, 2000. Sur leurs implications pour une théorie critique de l’éducation, on lira, outre les textes de Chomsky, l’introduction de C.P. Otero à l’anthologie précitée : « Chomsky’s education for democracy : enlightening mental growth », op. cit., pp. 1-23.

se sont avérés immensément féconds, y compris pour notre compréhension de l'éducation – de ce qu'elle est et de ce qu'elle pourrait être.

On en donnera ici une idée en examinant quelques aspects très concrets de la vie académique universitaire, sujet auquel Chomsky a justement consacré quelques écrits. L'assaut lancé contre l'autonomie de l'université et qui se poursuit un peu partout leur confère, hélas, une indéniable actualité.

Il sera utile de rappeler d'abord l'importance de la référence à Wilhelm von Humboldt (1767-1835) dans ces textes et dans toute la réflexion de Chomsky sur l'éducation. On y trouve notamment, sous la catégorie de *Bildung*<sup>4</sup>, une forte articulation du rationalisme et de la référence à la nature humaine que j'ai évoqués plus haut : « La véritable finalité de l'être humain – du moins celle qui est indiquée par les immuables et éternelles exigences de la raison et non pas simplement suggérée par quelque désir vague et passager, est de porter à leur point le plus complet et le plus consistant possible le développement le plus achevé et le plus harmonieux de ses facultés. La liberté est la condition première et indispensable d'un tel développement ; il y en a encore une autre, il est vrai, intimement liée à la liberté, à savoir que celle-ci puisse se déployer dans une grande variété de situations<sup>5</sup> ».

Il n'est pas indifférent que Humboldt, linguiste et théoricien du libéralisme, soit aussi le concepteur de l'Université de Berlin et c'est bien, pour l'essentiel, à la conception normative de la nature et des fonctions de l'université que ces idées commandaient déjà chez lui que Chomsky est resté profondément attaché. Celle-ci « [n'est] rien d'autre que la vie de l'esprit de ces êtres humains qui, soit extérieurement, en vertu de leurs loisirs, soit en vertu d'un mouvement intérieur, sont

---

<sup>4</sup> La langue allemande, comme on le sait, dispose de deux (couples de) mots pour parler d'éducation : *bilden* (verbe) et *Bildung* (nom) d'une part ; *erziehen* (verbe) et *Erziehung* (nom) d'autre part. Le premier met l'accent sur le résultat de l'éducation, le deuxième sur le processus. Humboldt parle donc de culture et d'éducation en employant le mot *Bildung*.

<sup>5</sup> W. von Humboldt, *The Limits of State Action*, Liberty Fund, Edited by J.W. Barrow, Indianapolis, 1993, p. 10.

portés vers la recherche et l'étude <sup>6</sup> ». Sa capacité à permettre la satisfaction de ces aspirations humaines, rappellera Chomsky, est un indice du degré de développement d'une civilisation donnée.

Cependant, et sans négliger l'importance de ces idées, espoirs et idéaux, le libéral ne saurait en rester là. L'enseignement supérieur, rappelle Chomsky, est un puissant instrument de perpétuation des privilèges sociaux. La pression sociale demande que les universités imposent des normes et des standards fondés sur des critères qui sont biaisés contre ceux qui ne possèdent pas les traits de caractère, les attitudes et les antécédents qui sont ceux des classes moyennes supérieures. Ces critères assurent le renforcement des valeurs de ces classes. L'inégalité se maintient par la suite puisque seuls ceux qui possèdent une formation universitaire pourront poursuivre une formation en tant qu'adultes – mise à jour de compétences ou formation continue – et cela même si ce sont les personnes de condition plus humble qui tireraient le plus grand bénéfice de ces opportunités, voire qui les mériteraient le plus <sup>7</sup>. Il n'y a guère d'intérêt, en ce sens, à « discuter des fonctions de l'université abstraitement et indépendamment de circonstances historiques concrètes <sup>8</sup> ». Celles qui façonnèrent sa vision de l'université sont celles de l'activisme et des mouvements – notamment étudiants – des années 60, auxquels il prit une part importante <sup>9</sup> et qui enflammèrent les campus américains jusqu'au moment où, à l'en croire vers 1973, sera rétabli « un contrôle idéologique raisonnablement efficace <sup>10</sup> ».

---

<sup>6</sup> W. Von Humboldt, cité par et dans : Noam Chomsky, « The Function of the University in a Time of Crisis », *Chomsky on Democracy and Education*, op. cit., p. 178.

<sup>7</sup> Noam Chomsky, *For Reasons of State*, Pantheon, New York, 1973, p. 301.

<sup>8</sup> Noam Chomsky, « The Function of the University in a Time of Crisis », dans : Chomsky, Noam, *Chomsky on Democracy and Education*, op. cit., p. 179.

<sup>9</sup> Sur ce sujet, on pourra consulter : Barsky, Robert F., Noam Chomsky. *Une voix Discordante*, Odile Jacob, 1998. Le chapitre 4 est particulièrement éclairant à ce propos.

<sup>10</sup> Noam Chomsky, *Language and Politics*, Black Rose Books, Montréal, 1988, p. 161.

Chomsky saluera comme il se doit, et en de nombreux textes ou entretiens, le militantisme de ces années, phénomène rare dans l’histoire de l’université et qui aura produit bon nombre « d’îlots [...] de pensée critique indépendante <sup>11</sup> ». Le mouvement étudiant, dira-t-il, a salutairement secoué « la complaisance de la vie intellectuelle américaine », mis à l’ordre du jour la nécessaire idée d’une « réforme de l’université », sa « démocratisation », le « partage du pouvoir » en son sein, l’élimination « d’entraves à la liberté des étudiants » et dévoilé la « dépendance de l’université à l’endroit d’institutions extérieures <sup>12</sup> ».

Mais, et c’est ce qui est le plus important pour notre propos, Chomsky, lecteur de Humboldt et porteur de l’idéal décrit plus haut, attaché à l’idée d’un lieu libre voué à la formulation, à la critique et à la libre discussion d’idées, aux valeurs d’objectivité, de vérité et d’honnêteté intellectuelle, restera également très critique envers certaines des analyses de l’université alors typiquement avancées par une part de la « nouvelle gauche ».

### *Critique des analyses de la « nouvelle gauche »*

Certaines tendent à conclure que ce qu’il faut, avant tout, c’est changer l’administration et la direction des universités, puisque ce seraient elles qui imposeraient à l’institution et à ses professeurs l’accomplissement de certaines fonctions déplorables et antiacadémiques au bénéfice des institutions dominantes. D’autres, devant la militarisation et l’instrumentalisation de l’université, préconisent de travailler à son abolition.

Chomsky arguera que l’université reste, malgré tout, une des plus ouvertes et des plus libres institutions de nos sociétés – parce que la liberté et la créativité sont des conditions indispensables de l’accomplissement de sa mission propre et parce que certains des résultats ou des retombées de ce qui s’y accomplit sont potentiellement utiles, voire vitaux, pour les institutions dominantes. En ce sens, elle est une « institution irréductiblement parasitaire <sup>13</sup> » et sa perte serait drama-

---

<sup>11</sup> Noam Chomsky, *Language and Politics*, op. cit., p. 250.

<sup>12</sup> Noam Chomsky, « The Function of the University in a Time of Crisis », op. cit., pp. 178-179.

<sup>13</sup> Noam Chomsky, *For Reasons of State*, op. cit., p. 303.

tique pour tous ceux qui aspirent à une radicale transformation sociale. D’autant que la relative ouverture de l’université assure que ces activités y sont accomplies dans une certaine mesure au grand jour, tandis qu’elles seraient toujours accomplies à l’extérieur de l’université si celles-ci étaient abolies, mais cette fois de manière beaucoup plus occulte et sans guère de possibilité, pour le public, d’exercer sur elles de véritable contrôle.

Par ailleurs, et sans d’aucune manière nier que les universités soient effectivement des institutions où de telles fonctions sont accomplies, Chomsky rappelle ce fait crucial que rien n’y est imposé d’en haut : en d’autres termes, que c’est librement et de leur plein gré que des universitaires font exactement ce que les institutions dominantes attendent d’eux, et cela sans que les administrations des universités n’aient à le leur imposer de quelque manière que ce soit. De leur plein gré que ces sortes de « prêtres séculiers », ou « experts en légitimation », profondément endoctrinés, se font les vecteurs de l’endoctrinement.

Chomsky proposera pour sa part d’oeuvrer à des changements qui soient plus que cosmétiques et qui viseraient d’abord et avant tout « l’état d’esprit d’une grande partie du corps professoral ainsi que les valeurs morales et intellectuelles auxquelles ils sont attachés <sup>14</sup> » dans l’espoir que l’université, sans se dénaturer, puisse, à sa manière propre, contribuer au changement social.

### *L’université, agent de contrôle idéologique*

Avant d’examiner quelques-uns des moyens prônés par Chomsky pour ce faire, voici quelques exemples de ces mécanismes, agissant comme autant de filtres et permettant, à l’université, le déploiement de ce contrôle idéologique.

Le premier pourrait être baptisé le méthodologisme tatillon. On comprendra ce dont il s’agit par l’anecdote suivante, que raconte Chomsky. Celui-ci est ce qu’on appelle un *Institute Professor* au MIT et, à ce titre, il est autorisé à donner des cours dans tous les départements – ce qu’il a fait durant toutes ces années passées au sein de cette université, de la même manière qu’il a siégé dans des comités

---

<sup>14</sup> Cité par : Milan Rai, *Chomsky’s Politics*, Verso, London, 1995, p. 128.

de supervision ou d'évaluation de doctorats (Ph. D.) en toutes sortes de disciplines. À une exception près, toutefois : il n'est guère le bienvenu au Département de science politique et n'a à peu près jamais siégé dans des comités de doctorat dans cette discipline. Lorsque c'est arrivé, explique-t-il, les candidats étaient à chaque fois des femmes du Tiers-Monde – la crainte par le département d'être accusé de sexisme ou de racisme étant selon lui l'explication probable de ces exceptions.

Or, lorsqu'une jeune femme qui voulait faire un doctorat en science politique sur les médias et l'Afrique du Sud a demandé que Chomsky soit dans son comité, le fait qu'il ait tellement travaillé sur le sujet des médias faisait en sorte qu'on ne pouvait le refuser pour cause de méconnaissance de la question. Chomsky raconte comment on s'y est malgré tout pris pour l'écarter, dévoilant au passage des mécanismes de contrôle que reconnaîtront, je pense, bien des gens qui oeuvrent dans certains secteurs des sciences sociales ou des humanités.

Une note fut d'abord envoyée pour mobiliser les membres du corps professoral. Puis, sitôt que la jeune femme commença sa présentation, les questions méthodologiques se sont mises à fuser de toutes parts, posées par l'ensemble des membres du corps professoral, exceptionnellement réunis pour l'occasion : « Quelle sera votre hypothèse ? » ; « Quelle méthode comptez-vous utiliser ici ? Et là ? » « Quels tests utiliserez-vous ? » Et ainsi de suite. Chomsky explique : « Petit à petit, un appareil fut monté pour demander l'atteinte d'un niveau de preuve auquel on ne peut espérer parvenir dans les sciences sociales. L'étudiante s'est battue pied à pied. Mais, au total, on a exigé qu'elle satisfasse dans sa thèse tant de sottises demandes n'ayant aucune pertinence – depuis les trucs bidon des sciences sociales jusqu'aux données chiffrées, graphiques et autres insignifiances – qu'il était devenu impossible [dans la thèse] de distinguer le contenu parmi le fouillis méthodologique <sup>15</sup> ».

Chomsky a souvent évoqué une importante disparité, vers laquelle il pointe brièvement dans l'exemple précédent, entre le travail intellectuel dans les sciences

---

<sup>15</sup> Noam Chomsky, *Understanding Power. The Indispensable Chomsky*. Edité par Peter R. Mitchell et John Schoeffel, The New Press, New York, 2002, p. 244. Publié en français sous le titre *Comprendre le pouvoir*, par Aden (Bruxelles) en trois volumes.

naturelles et les mathématiques et celui réalisé dans les disciplines à forte teneur idéologique. Le succès pour un chercheur, dans les premières, s’obtient en maîtrisant un savoir puis en faisant preuve d’indépendance de pensée et de créativité, qualités qui sont fortement encouragées parce que indispensables. Dans les deuxièmes cependant, là où il n’y a que peu de savoir, on encourage au contraire et typiquement le conformisme et on réprime la créativité, l’audace et ainsi de suite. Cela constitue potentiellement un autre filtre idéologique.

Chomsky raconte ainsi qu’il est depuis longtemps invité à prendre la parole devant des chercheurs et chercheuses des nombreuses disciplines dans lesquelles il a travaillé – depuis les mathématiques et la théorie de l’automatisme jusqu’à la philosophie et à l’histoire des idées. Or, il a remarqué que les physiciens, les mathématiciens et ainsi de suite, ne lui demandent jamais quels diplômes il possède et jugent plutôt la valeur intellectuelle de ce qu’il avance ; dans les sciences politiques, par contre, une réaction assez courante (Chomsky convient qu’il y a des exceptions) est de contester son droit même de parler parce qu’il n’ a pas de diplôme ! L’explication est toute simple, suggère-t-il :

[...] dans les sciences, on n’a pas à se préoccuper des titres de compétences puisque ces domaines ont intellectuellement de la substance et de l’intégrité. Mais dans les humanités, où bon nombre de praticiens ont des esprits limités et ne comprennent pas grand-chose, il faut empêcher les personnes étrangères au domaine de s’immiscer – elles pourraient avoir des idées, ce qui serait terrifiant. <sup>16</sup>

Le parcours de celui qui se décrit volontiers comme un « enfant des Lumières <sup>17</sup> » ne pouvait manquer de croiser cette vaste famille d’idées qui prolifère, depuis les dernières décennies du XXe siècle au sein de l’université nord-américaine et ailleurs, sous des dénominations extrêmement variées – parmi lesquelles : postmodernisme, déconstructionnisme, programme fort de sociologie des sciences, constructivisme radical, poststructuralisme et ainsi de suite. Dans une importante mesure, elles paraissent à Chomsky jouer elles aussi le rôle d’un filtre,

---

<sup>16</sup> Noam Chomsky, dans : M.G. Raskin et H.J. Bernstein, *New Ways of Knowing : The Sciences, Society and Reconstructive Knowledge*, Rowmen and Littlefield, 1987.

<sup>17</sup> Noam Chomsky, *Language and Politics*, op. cit., p. 773.

détournant l’attention de questions importantes et conférant à ceux qui pratiquent ces « disciplines » un statut et un capital intellectuel que Chomsky, je ne pense pas trahir sa pensée en le disant ainsi, tient pour l’essentiel pour de la fausse monnaie.

La pièce la plus importante de ce dossier est, je pense, sa contribution au débat sur le postmodernisme, la science et la rationalité organisé par Michæl Albert sous les auspices de Z Magazine, texte auquel je dois me contenter de renvoyer ici <sup>18</sup>. On y découvrira une remarquable défense du rationalisme classique et des idéaux des Lumières. Mais il m’a semblé parfois percevoir, dans ce qu’il a publié sur les mouvements universitaires « postmodernistes », certaines des tonalités les plus sombres qui émanent des écrits de Chomsky. Rien d’étonnant à cela, et si l’on rapporte la perception qu’a Chomsky de la démarche typique de ces auteurs à l’idéal académique et universitaire dont il s’est fait le défenseur, le contraste est saisissant. Convaincu que l’université présente, pour la gauche, une occasion d’acquérir d’indispensables habiletés et vertus intellectuelles et morales de délibération, d’honnêteté, de réflexion, bref, qu’elle porte l’espoir de « permettre à la vie politique d’être un compagnon de route de la vie académique <sup>19</sup> », Chomsky ne pouvait pas ne pas ressentir et exprimer un fort malaise devant des démarches qui lui semblent, au moins en certains cas, signer l’abandon de ces vertus et de cet espoir.

Dans sa contribution au débat évoqué plus haut, Chomsky écrit : « Il me semble remarquable que [les intellectuels de gauche aujourd’hui, à l’encontre de ceux d’hier] travaillent à non seulement priver les personnes opprimées du plaisir de comprendre et de connaître mais aussi des outils de l’émancipation, tandis qu’ils nous informent que « le projet des Lumières est mort » et que nous devons donc

---

<sup>18</sup> « Rationality/Science and the Post-this-or-that », dans : Noam Chomsky, *Chomsky on Democracy and Education*, op. cit., pp. 87-97. Ce texte est disponible, avec tous les autres du débat organisé par Z Magazine, à : [http://www.zmag.org/ScienceWars/index.htm], lien vérifié le 6 janvier 2006. Publié en français sous le titre : *Le vrai visage de la critique postmoderne*, Agone (Marseille), pp. 18-19, 1998. [Disponible](#).

<sup>19</sup> Extrait d’un document intitulé : *Port Huron Statement*, cité par Chomsky dans : Noam Chomsky, *For Reasons of State*, op. cit., p. 102.

abandonner les « illusions » de la science et de la rationalité – une nouvelle qui réjouira les puissants, trop heureux d’avoir l’exclusif usage de ces instruments et de les faire servir à leurs fins ». J’en viens à présent à quelques voies de résistance évoquées par Chomsky.

### *Voies de résistance*

Il a d’abord suggéré, le plus sérieusement du monde semble-t-il, que l’on nomme de son vrai nom ce qui se fait à l’université. S’agit-il de recherche militaire ou plus généralement de développement de technologies meurtrières ou dangereuses ? Qu’elles soient nommées sur le campus, sous une bannière assez explicite pour que chacun sache parfaitement ce qui se déroule dans les départements concernés. On aurait ainsi des Départements de la mort et, pourquoi pas, des Départements de justification de la pollution. Chomsky explique :

[les] universités devraient ouvrir des Départements de la mort, en plein coeur du campus, là où pourrait être centralisé tout le travail universitaire voué à la destruction, au meurtre et à l’oppression. Il convient en effet que le nom donné soit honnête. On ne devrait pas parler de Département de science politique ou de Département d’électronique. On devrait dire : Technologie de la mort, ou Théorie de l’oppression, ou quelque chose du genre, afin que l’étiquette décrive correctement le produit <sup>20</sup>.

Par ailleurs, et pour revenir à l’anecdote contée plus haut de la thèse de doctorat défigurée par des exigences méthodologiques stériles ou impossibles à satisfaire, Chomsky, avec raison il me semble, a suggéré que les thèses de doctorat ne devraient pas, de manière trop rigide, n’être toujours que le fruit de contributions individuelles, être restreintes par des échéances immuables, être confinées à des objectifs limités et à des objets de recherche conventionnels et peu propices à la spéculation. De telles contraintes, dira-t-il, produisent de la recherche triviale et peuvent conduire des universitaires à consacrer leurs carrières à de banales modifications de travaux déjà accomplis <sup>21</sup>.

---

<sup>20</sup> Milan Rai, op. cit. , p. 129.

<sup>21</sup> Noam Chomsky, *For Reasons of State*, op. cit., pp. 299-300.

Arguant que les cloisonnements disciplinaires et la division même de l’université en départements pouvaient contribuer à l’occultation de certaines questions et de certains problèmes, il a suggéré diverses formes de ce qu’on pourrait appeler de la transdisciplinarité. Par exemple, les étudiants gradués [c’est-à-dire ceux qui travaillent au niveau de la maîtrise et du doctorat] devraient être incités à défendre la pertinence de leur champ de recherche devant une perspective critique qui n’admet pas d’emblée les prémisses et les limites que se donne toute discipline. Au sein de l’université, les philosophes lui semblent tout particulièrement bien formés pour accomplir cette tâche et il faut les encourager à le faire, tout particulièrement avec les étudiants en sciences humaines et sociales <sup>22</sup>.

Chomsky a également insisté sur l’importance de la mission d’éducation de l’université, rappelant qu’elle est, « du point de vue de la société, plus importante encore que sa mission de recherche et certainement beaucoup plus importante que celle de servir les intérêts du gouvernement ou de l’industrie ». Il a, pour sa part, très longtemps offert au MIT un enseignement libre et parallèle, ouvert à tous et qui fut extrêmement populaire.

Il a encore, bien entendu, souhaité l’intervention des universitaires dans les débats et combats de leur temps – exprimant à l’occasion une nostalgie d’un temps pas si éloigné : « [...] bien des scientifiques, il n’y a pas si longtemps, se sont activement engagés dans la culture vivante de la classe ouvrière de leur temps, s’efforçant de pallier à la discrimination de classe opérée par les institutions culturelles par des programmes d’éducation populaire et par des livres de mathématiques, de sciences et d’autres sujets encore destinés au grand public <sup>23</sup>. »

Il y a une dimension pédagogique du travail de Chomsky sur laquelle je veux insister. Dans ses écrits et conférences – d’intérêt public et s’adressant au grand public – Chomsky s’adresse réellement à l’intelligence des gens. Il leur parle de sujets importants et souvent complexes, mais en parle clairement, sobrement, de manière à être compris de ceux et celles à qui il s’adresse, accumulant faits et

---

<sup>22</sup> Noam Chomsky, *For Reasons of State*, op. cit., p. 314.

<sup>23</sup> « Rationality/Science and the Post-this-or-that », op. cit., p. 96.

données indispensables pour comprendre mais sans surthéorisation et surtout sans aucune sur-théorisation artificielle – et sans simplification abusive. On peut penser qu’une part du succès de Chomsky, l’auteur et le conférencier, tient à ces qualités qu’il déploie. On peut aussi penser, hélas, qu’elles sont trop rares au sein du monde académique.

Chomsky a suggéré aux universitaires bien d’autres moyens d’autodéfense intellectuelle. Tous visent à permettre que soit préservée l’intégrité intellectuelle de la communauté académique et à défendre l’indépendance de l’université contre ces facteurs qui pourraient inciter des universitaires à trahir la liberté académique. Chomsky nommera : l’accès à l’argent et au pouvoir ; le monolithisme idéologique ; le fait de se concentrer sur des problèmes triviaux qui intéressent des professions ; et la tendance, particulièrement dans certaines sciences du comportement, à se livrer à des expérimentations sur tout et n’importe quoi, sans se soucier des conséquences pour les êtres humains <sup>24</sup>.

Ce qui précède permet, je l’espère, de cerner une part de l’originalité de ses analyses et des moyens dont il préconise la mise en oeuvre. Leur mérite, comme l’ont dit des commentateurs, est de permettre « aux enfants des Lumières de demeurer des optimistes de la volonté sans se condamner à l’irrationalisme. [...] [l]’incessant rappel de cette idée, la constance de son engagement en faveur d’un tel espoir, raisonnable et moralement fondé, telle est sans doute la spécificité de l’apport de Chomsky à la théorie sociale <sup>25</sup> ».

Je souscris sans réserve à ce jugement.

### **Fin du texte**

---

<sup>24</sup> Noam Chomsky, *For Reasons of State*, op. cit., p. 303.

<sup>25</sup> J. Cohen et J. Rogers, « Knowledge, Morality and Hope : The Social Thought of Noam Chomsky », *New Left Review*, 187, May-June 1991, [pp 5-27], p. 27.